

POINTS DE VUE

présentés par

**ALPHONSINE RÉGIS, JEANNE D'ARC RÉGIS
ROSETTE RÉGIS, PHILIPPE RÉGIS, PIERRE RÉGIS
MARIE-HELENE RÉGIS, CLARISSE RÉGIS
JANINE RÉGIS, MARIE-MARTHE RÉGIS
PRISCILLA RÉGIS, FERNANDE RÉGIS
WILLIE RÉGIS, ANTONIO RÉGIS
AINSI QUE LEURS ENFANTS ET PETITS-ENFANTS**

de

UASHAT MAK MANI-UTENAM

à la

**COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE PROJET
HYDROÉLECTRIQUE
DE LA RIVIÈRE TOULNUSTOUC****BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES SUR L'ENVIRONNEMENT**

MARS 2001

Lorsque notre famille, la famille Régis, a entendu parler du projet de barrage, il y a deux ans, nous nous sommes inquiétés car le territoire de notre père se trouve dans la région du lac Sainte-Anne et, en amont de celui-ci, dans le bassin de la rivière Touloustouc. Mon père accédait à ce territoire par la rivière Godbout. Il chassait avec mon oncle Siméon Aster ainsi qu'avec Philippe Régis, Abraham Pinette et Georges Côme Pinette. Vint un moment où il a dû changer d'endroit. Il a chassé alors dans la région du Grand lac Caotibi que lui avait prêtée Marcel Jourdain dont c'était le territoire.

Aujourd'hui, nous avons des camps à proximité de ce lac. Mais, là aussi, la présence des Blancs se fait sentir. Ils y ont de plus en plus de chalets et il semble que le Conseil ne s'en préoccupe pas. De plus, le déboisement a pris de l'ampleur, ce qui a pour effet de faire fuir les animaux. Le porc-épic, par exemple, a dû se réfugier plus au sud, dans une région qui n'a pas encore été déboisée. La perdrix aussi a disparu du Grand lac Caotibi. C'est une vraie désolation de voir le territoire ainsi dépouillé de ses arbres. Quant au territoire que fréquentait notre père autrefois, avec ce nouveau projet, que va-t-il s'y passer? Peut-être qu'il n'y aura plus de poissons ni de castors si le niveau de l'eau n'est plus le même. Peut-être que d'autres animaux aussi vont disparaître.

Ce que je crains, en fait, c'est que, à force de projets sur nos territoires, mes enfants et mes petits-enfants ne puissent plus monter dans le bois et ne puissent plus se procurer la nourriture de l'intérieur des terres. Actuellement, ils chassent, il pêchent, ils posent leurs collets. Ils font aussi du piégeage dont ils tirent des revenus. Ils aiment ces activités et ils aiment être dans le bois. Je serais désolée s'ils ne pouvaient plus vivre ainsi. Déjà cela fait vraiment pitié de voir la transformation de nos territoires.

Je ne peux pas accepter que l'on nous mette ainsi à l'écart. Mes frères et sœurs et moi en parlons souvent. Nous avons l'impression d'être toujours ignorés. Et c'est vraiment ce qui se passe. Dans le cas de ce barrage, par exemple, on ne nous a pas demandé notre avis. Il va être réalisé et on ne nous aura toujours pas consultés. On ne nous a pas informés non plus. J'ai entendu M. Caillé qui en parlait à la télévision, mais nous n'avons pas reçu d'informations directes et précises.

Le Conseil de Betsiamites lui aussi nous tient à l'écart. Lorsque nous avons entendu parler du projet, il y a deux ans, notre famille a tenté de rencontrer le chef de cette communauté pour lui parler de l'ennoiement à venir. Mais nous n'avons reçu aucune réponse de sa part. Pourtant ce Conseil sait bien que nous avons des liens de parenté avec les Innus de Betsiamites. Il sait bien que ce barrage va affecter le territoire de notre père.

S'il faut absolument que le projet soit réalisé, au moins que l'on fournisse du travail aux Innus, particulièrement aux jeunes; que l'on nous fournisse des territoires équivalents à ceux que nous perdons et ce, afin que nous puissions poursuivre nos activités de chasse et de piégeage; bref, que l'on nous permette de continuer à vivre.

Nous ne courons ni après l'argent, ni après les conflits. Tout ce que nous demandons, c'est que l'on nous informe et que l'on nous écoute. Ma famille trouve très difficile d'être ainsi mise à l'écart. Nous avons l'impression que l'on nous prive de nos droits, qu'on les éteint. Qui pourrait accepter cela?